

BUREAUX
ROUBAIX. — 60-71, Grande-Rue (Tél 327.33).
TOURCOING. — 23, rue Carnot (Tél 437).
LILLE. — 11, rue Faidherbe (Tél 539 81).
PARIS. — 28, Bd Poissonnière (Tél Provence. 71.84).
MOUSCRON. — 108, rue de la Station (Tél 1001).

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Mort du comte Jordana, ministre des affaires étrangères d'Espagne

Madrid, 3 août. — Le général comte Jordana, ministre des affaires étrangères d'Espagne, est décédé subitement. Il avait eu une carrière extrêmement brillante. Il avait participé à la guerre hispano-américaine et



(Ph. Archives)

LE GÉNÉRAL COMTE JORDANA

avait combattu sur les champs de bataille du Maroc. C'est avec lui que les autorités françaises ont conclu le traité de Protectorat.

Il fut mis en disponibilité au moment de l'avènement de la République espagnole. Il reprit du service en 1936 et fut président du tribunal militaire.

En tant que ministre espagnol des affaires étrangères, il avait signé le traité de non-agression hispano-portugais et le traité avec l'Argentine. C'est lui aussi qui avait réglé les relations de la France avec l'Espagne au lendemain de la guerre civile.

Les Japonais ont pris Luenhwa, dans le Kiangsi

Changhai, 3 août. — Les formations nippones en marche à travers la partie ouest de la province du Kiangsi, parallèlement à la voie ferrée Canton-Hankou, se sont emparées de la ville de Luenhwa, centre stratégique de la 9^{me} zone de guerre.

— A la suite du décès de M. Bunau-Varilla, la direction politique du « Matin » a été confiée à M. Jacques Menard, collaborateur de ce journal depuis quatre ans.

NOS FEUILLETONS

Nous commençons aujourd'hui la publication de

LE CŒUR D'UNE MÈRE

une œuvre très vivante et très attachante de COLLETHS-MAHLER.

En France, le théâtre des opérations S'ÉTEND AUX RÉGIONS DE RENNES ET DE DINAN

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 3 AOUT. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie, l'adversaire puissamment soutenu par le feu d'artillerie et de nombreux chasseurs bombardiers a poursuivi ses violentes attaques dans le centre de l'ouest de la tête de pont durant toute la journée. Il a été repoussé presque partout avec de lourdes pertes au cours de combats particulièrement durs et n'a progressé qu'en de rares endroits. Nos troupes y ont immédiatement déclenché des contre-attaques.

Au sud-est de Villers-Bretonneux, nos propres formations blindées progressent vers l'ouest tout en contre-attaquant.

Des formations blindées ennemies ayant dépassé Avranches en direction sud et ouest vers Rennes et Dinan ont été repoussées.

Des avions de bataille ont dispersé des colonnes ennemies en marche au sud d'Avranches et ont détruit un nombre important de chars, de canons et de véhicules.

Au-dessus de la Normandie et des régions occupées de l'ouest 18 appareils ennemis ont été abattus.

7.300 partisans tués et 4.700 autres faits prisonniers depuis le 6 juin

En France, 118 terroristes ont été tués. Au cours des opérations de nettoyage, les bandits ont perdu depuis le 6 juin environ 7.300 morts, 4.700 prisonniers.

Un violent tir de représailles des « V. I. » continue à s'abattre sur Londres et sa périphérie.

ÉCHEC DES TENTATIVES DE PERCÉE ANGLO-AMÉRICAINES VERS FLORENCE

En Italie, nos troupes ont repoussé, mercredi, toutes les tentatives de l'ennemi de percer sur Florence. Elles opposent partout à l'adversaire une résistance acharnée, notamment à l'ouest et à quelques kilomètres au sud de la ville.

DES ATTAQUES SOVIÉTIQUES DANS LA GRANDE BOUCLE DE LA VISTULE SONT REPOUSSÉES

Sur le versant nord des Carpates, de nombreux assauts soviétiques effectués avec l'appui de chars ont échoué. Grâce aux contre-attaques, notamment à l'est de la route du col de Beskide, ils furent repoussés davantage.

Dans la grande boucle de la Vistule, l'adversaire a renforcé sa pression à l'ouest de Baranov. Plus au nord-est, de nombreuses attaques bolchevistes ont échoué avec des pertes. Plusieurs tentatives de traverser le fleuve ont échoué. Au nord-est de Varsovie il y eut de durs combats. La ville de Radzymin a été reconquise par nous au cours d'une contre-attaque.

Tandis qu'au Bong moyen et au sud d'Augustov, des attaques répétées ennemies ont échoué, dans le secteur de Seinen-Wilkowischken et près de Mitau, des combats acharnés sont en cours. Dans le secteur de Birson, nos grenadiers ont reconquis plusieurs localités en contre-attaques. A l'est de la Duna et dans le détroit de Narva, de violentes tentatives de percée soviétiques ont été repoussées au cours de durs combats.

3.908 CHARS SOVIÉTIQUES DÉTRUITS EN JUILLET ENTRE LES CARPATHES ET LA BAIE DE FINLANDE

Durant la grande bataille défensive entre les Carpates et la baie de Finlande, 3.908 chars ennemis ont été détruits durant le mois de juillet par les seules formations de l'armée et de la Waffen SS, et 250 autres furent détruits par l'aviation.

Durant cette même période, les Soviétiques ont perdu 1.329 appareils au cours d'engagements aériens ou par l'intervention de la D.C.A.



(Ph. Spho)

Un réfugié, tué sur la route, est enterré dans un petit village normand.

VIOLENTS COMBATS dans le secteur de Vire

Une formation de choc américaine aurait pour mission de se diriger vers la Bretagne.

Berlin, 3 août. — Les meilleurs militaires précisaient jeudi soir :

Le point crucial des combats d'her dans le secteur de la Normandie se situait à l'alle droite de la deuxième armée britannique, qui tentait d'opérer une poussée au delà de la route nationale 178, en direction sud et sud-est, avec de fortes formations de blindés. Des combats acharnés se sont livrés principalement près de Caumont et La Bigne.

La Bigne a été perdue au cours de la soirée. Le commandement britannique a probablement l'intention de s'emparer de la ville de Vire, qui est depuis hier l'objet d'un violent bombardement d'artillerie; afin de se rendre maître d'un carrefour nouveau, rendant possible un prompt déplacement des forces en direction nord-sud et est-ouest.

Plusieurs efforts alliés, entrepris pour s'emparer de la ville ont pu être neutralisés par des groupes mobiles allemands.

Au cours de ces opérations, des unités de grenadiers blindés, ont été détruites dans le secteur de combat de Vire. 47 chars. Les troupes allemandes

(Lire la suite page 4.)

IMPORTANT SUCCÈS de la marine de guerre allemande dans la baie de la Seine

Berlin, 4 août. — Sur le front maritime, les forces maritimes anglo-américaines ont éprouvé, au cours de la nuit de jeudi, d'importantes pertes dans la baie de la Seine. L'attaque menée au moyen de nouvelles armes de la marine de guerre allemande, a coûté aux Anglo-Américains un croiseur, 3 contre-torpilleurs, 2 corvettes et 7 navires de transport et de débarquement, totalisant de 60 à 50.000 tonnes.



(Ph. Spho)

PARIS 1944. — L'omnibus d'autrefois circule de nouveau.

LES BOMBARDEMENTS

Des bombes ont été jetées, jeudi soir, sur Lille et quatre communes de l'agglomération

Une cinquantaine de morts et une soixantaine de blessés ont déjà été retirés des décombres

L'aviation anglo-américaine a bombardé, une fois de plus, jeudi, vers 19 h. 15, l'agglomération lilloise.

A Lille

En plein centre de la ville, tout un chaapelet de bombes est tombé à l'angle de deux grandes artères, détruisant complètement de nombreux immeubles. On déplore, à cet endroit, la mort de plusieurs personnes — dont un cycliste, tué sur la chaussée — et celle de plusieurs jeunes filles qui se trouvaient dans une école. Ailleurs, dans une rue commerçante, une bombe est tombée sur un immeuble, traversant plusieurs étages et faisant quatre morts.

Sur une place publique, une autre bombe a éclaté au pied d'un arbre qui a été déraciné. On compte en tout, dix morts et dix-huit blessés, dont six grièvement.

Dans les communes de l'arrondissement

Dans une commune ouvrière voisine, les bombardiers semblent s'être particulièrement acharnés sur un quartier populaire, qui a été ravagé par de nombreux chaapelets de bombes dont on relève les points de chute de dix mètres en dix mètres. Vingt-neuf morts auraient déjà été décomptés ; on compte encore huit ensevelis. Une bombe est tombée de plein fouet sur un abri tuant dix personnes. Dans une autre commune, on compte quatre morts et deux blessés graves ; dans une troisième, cinq morts et cinq blessés, dont quatre grièvement atteints ; dans la dernière, les engins sont tombés dans les champs et n'ont causé aucune victime.

(Lire la suite page 4.)

M. CHURCHILL

n'a pas réussi à éveiller l'optimisme des Anglais, dit-on à la Wilhelmstrasse

Berlin, 3 août. — Si l'on veut considérer dans son ensemble le discours prononcé aux Communes par M. Churchill, on arrive à la conclusion, dit-on dans les milieux politiques de Berlin que ses déclarations tant attendues, n'ont été ni plus ni moins, malgré la phraseologie employée, qu'une tentative manquée d'éveiller un optimisme injustifié sur la situation actuelle de la Grande-Bretagne et de donner à la situation militaire, en général, une physionomie qu'elle n'a pas en réalité. Le dessein que s'est proposé M. Churchill en prononçant son discours est clair et significatif : d'une part, il veut apaiser l'opinion britannique qui s'alarme en raison des énormes pertes croissantes subies en Normandie et, d'autre part, dissiper la panique grandissante qui se manifeste à Londres et dans le sud de l'Angleterre à la suite des effets destructeurs de la « V. I. ». Cette tentative a échoué. Les arguments invoqués par M. Churchill n'ont aucune consistance et les preuves de la situation peu brillante dans laquelle se trouve l'Angleterre sont trop évidentes pour que le « vieux sorcier » ait pu les dissimuler.

(Lire la suite page 4.)

— M. Martin-Samé, préfet attaché au service interministériel de protection contre les événements de guerre, est détaché dans la fonction de préfet de la Manche.

(S.) Berlin, Communiqués.

On ne défait pas l'Histoire

Certains voudraient assigner à la guerre une fin prochaine et donnent, par anticipation, aux événements un cours conforme à leurs désirs. Mais nul ne saurait affirmer que nous sommes près de la conclusion d'un drame dont nous ne sommes plus que les spectateurs passifs, après y avoir tenu un rôle sans gloire. Le mot du Maréchal nous revient à l'esprit : « Un jour de septembre 1939, une guerre presque perdue d'avance fut déclarée. Nous n'avions su ni l'événier ni la préparer. »

On ne le dira jamais assez : la culpabilité de ceux qui nous ont entraînés dans cette aventure est grande ; elle l'est plus encore de n'avoir pas su mesurer les forces opposées de notre pays.

Nous aurions pu, après 1918, adopter une politique de réconciliation qui nous eût été facile puisque nous étions les vainqueurs. Briaud la tenta sans succès, se heurtant à une opposition qui rassemblait les nationalistes par haine de l'Allemagne et les partis de gauche par haine de l'hitlérisme. En fait on pratiquait — et surtout sous le règne de Blum — une politique extérieure nettement bellâtre. On ne négociait aucune occasion de manifester des sentiments hostiles à l'Allemagne et, natu-

rellement, socialistes et communistes s'entendaient comme larrons en foire pour mener le jeu et l'imposer aux gouvernements. On éprouve, à quelques années de distance, un sentiment de honte au souvenir de l'accueil misérable fait à certain chancelier d'Europe centrale qui fut proprement escamoté à son arrivée dans une petite gare de banlieue, parce que les gens de Blum et de Thorez avaient décidé de manifester à son arrivée à la gare de l'Est.

Alger hurle au loup contre ceux qui, aujourd'hui, parlent d'entente future franco-allemande, mais oubliés trop facilement ceux qui, en France, ont été les artisans de la défaite. Car, tout en se dressant contre l'Allemagne nationale-socialiste et en donnant à notre politique extérieure une direction axée sur la guerre, les mêmes gouvernements, pratiquaient une politique intérieure de désarmement, de loitris ; ils applaudissaient à toute manifestation d'indiscipline dans l'armée, qu'ils affaiblissaient à la veille de la pousser dans une guerre sans espoir.

Évoquer ces faits ne pleure peut-être pas à tous. Nous le regrettons. Mais on ne défait pas l'Histoire !

Jacques SERRUILL.